cendre la composition de celui-ci après 392 et cela permet de comprendre la différence des deux poèmes qui semblent émaner de deux époques différentes.

M. J. Fontaine hésite à attribuer à Fl. Claudius Antonius les deux poèmes étudiés, et d'abord à les rapporter à un même auteur. Les ressemblances qui peuvent s'observer, jusque dans la métrique, s'expliquent en fait par l'appartenance des poètes à une même élite, fort restreinte, de lettrés convertis au christianisme où avait cours — selon l'expression de M. Poinsotte — une *koinè* poétique.

M. H. Savon juge fragiles les indices retenus pour conclure à l'unicité de l'auteur des deux textes. Il rappelle que A. Chastagnol (dans la *R. É. A.*, 58, 1956, p. 241-253) plaçait après 410 la composition du poème *Discussi, fateor...* et l'attribuait au préfet Rufius Antonius Agrypnius Volusianus. — Pour M. Poinsotte, cette datation basse est inacceptable. Il serait étonnant, en outre, que le nom du préfet n'apparaisse dans ses vers que sous la forme d'Antonius.

MM. J. Doignon et P. Flobert prennent également la parole.

IV.

SÉANCE DU SAMEDI 17 AVRIL 1982

commune à la Société des Études latines
et à l'Association des Études grecques.

Au nom de la Société des Études latines, qui recevait cette année l'Association des Études grecques, M. Cl. Moussy souhaite la bienvenue à MM. F. Jouan, président, et J. Jouanna, secrétaire de cette Association. M. F. Jouan exprime les remerciements des hellénistes et forme des vœux pour le développement conjoint des études grecques et latines.

M. P. Grimal, administrateur de la Société des Études latines, salue la présence dans l'auditoire de deux professeurs de l'Université de Salamanque, Mme Codoñer et M. Oroz Reta. Avant de laisser la parole aux orateurs, il évoque brièvement le souvenir de notre collègue P. Morillon (voir *In memoriam*, p. 24).

Communications à l'ordre du jour.

I. — Mlle J. Champeaux, *Religion romaine et religion latine : les cultes de Jupiter et Junon à Préneste* (texte publié dans ce volume, p. 71).

M. Cl. Moussy remercie Mlle Champeaux pour cette riche communication.

M. R. Bloch a retrouvé dans celle-ci les qualités de la thèse qu'a soutenue en 1979 Mlle Champeaux. M. Bloch insiste sur les différences qui, du point de vue religieux, distinguent Rome de Préneste, comme de Lavinium et des autres cités-sœurs. Il donne raison à Mlle Champeaux sur ce qu'elle a dit de l'influence grecque, à Préneste aussi bien qu'à Rome et dans

le Latium. Même s'il ne convient pas de nier la réalité des influences étrusques, les découvertes archéologiques de Lavinium et, à Rome même, de l'aire sacrée de S. Omobono ont conduit à réviser les thèses anciennes.

II. — M. J. Tréheux, *Un document nouveau sur le « Néôrion » et le « Thesmophorion » à Délos.*

Une révision du compte délien *I. G.*, *XI* 2, 219, *A*, daté par l'inventaire gravé au revers de 272 ou 271 avant J.-C., a fait apparaître une mention du *Néôrion*, du *Thesmophorion* et de l'édifice appelé *Inôpos* dans l'itinéraire des salariés chargés de vernir à la poix les boiseries des bâtiments du sanctuaire. Le document complété fournit des indications nouvelles sur la chronologie de *Néôrion*, la localisation du *Thesmophorion* et l'identification des édifices constituant le complexe de l'*Inôpos*. Le texte de la communication sera publié dans une prochaine livraison de la *Revue des Études grecques*.

Après M. F. Jouan, qui félicite M. Tréheux, interviennent MM. Ph. Bruneau, L. Robert et R. Weil.

v.

SÉANCE DU SAMEDI 15 MAI 1982

Président : M. Cl. Moussy.

Le Président ouvre la séance. M. P. Grimal communique, sur le voyage à Aix-en-Provence des 19 et 20 juin, les dernières informations. La parole est alors à M. F. Delarue.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. F. Delarue, *L'asianisme à Rome* (texte publié dans ce volume, p. 166).

M. Cl. Moussy remercie M. F. Delarue et le félicite pour la clarté de son analyse.

M. P. Flobert, commentant le rapprochement étymologique de *lumbus*, *elumbis* avec *libido*, demande s'il se rencontre avant Isidore de Séville. Il songe à la possibilité d'une influence biblique, qui aurait conduit à placer dans les reins le siège de la sensualité.

M. J. Perret résume l'opinion de M. Delarue : l'épithète d' « asiatique » est née d'une querelle particulière de Calvus avec Cicéron ; ce dernier aurait donc été le premier et le seul orateur « asiatique ». En fait, il serait souhaitable que l'enquête fût poussée du côté des Grecs, pour savoir s'il n'y eut pas, dans l'éloquence, la littérature et l'art hellénistiques, vers le III^e^ et le II^e^ siècles, une réaction qui appelait à suivre des modèles plus dépouillés.

M. P. Jal se réfère au discours du délégué des Rhodiens, dans Tite-